

# *Lettres de l'Internationale*

## LETTRE DES ÉTATS-UNIS

### **La deuxième affaire Mac Namara**

Un autre chapitre sensationnel vient d'être ajouté à l'affaire Mac Namara, déjà fameuse (1). A Indianopolis, le 28 décembre dernier, trente-huit ouvriers (tous membres, sauf deux exceptions, de l'Association internationale des constructeurs de ponts et charpentiers en fer, dont J.-J. Mac Namara était secrétaire-trésorier) furent déclarés coupables de complicité dans les attentats à la dynamite organisés par les Mac Namara, et condamnés à des peines variant entre une et sept années de prison. Deux furent acquittés. Le procès dura 90 jours et les frais de procédure s'élevèrent à cinq cent mille dollars (plus de deux millions et demi de francs). Il abonda en événements sensationnels.

Les accusés furent condamnés presque uniquement sur la déposition d'Ortie Mac Manigal, le dénonciateur. Plusieurs semaines durant, cet homme parla devant le tribunal, en qualité de témoin. D'après son récit, l'Union mettait chaque mois, à la disposition de J.-J. Mac Namara, 5.000 francs, qu'il pouvait dépenser à son gré: il n'avait aucun compte à rendre. Il consacrait cet argent à la « guerre à la dynamite », envoyant son frère, J.-B. Mac Namara, et Ortie Mac Manigal sur tous les points du territoire des États-Unis pour dynamiter les ponts et les bâtiments construits par des jaunes, dont la nomenclature était fournie par les secrétaires locaux. La correspondance concernant ces attentats tomba entre les mains

---

(1) Voir la *Vie Ouvrière* du 5 février 1912.

de la police; c'est ce qui permit d'inculper un si grand nombre de membres de l'Union.

Le rôle joué dans cette affaire par Hubert S. Hockin, qui remplaça J.-J. Mac Namara comme secrétaire-trésorier, est un des faits les plus étranges du procès. Fortement suspecté par ses co-accusés, il fut cependant vivement pris à partie par les témoins du gouvernement. Ils affirmèrent qu'il fut un de ceux qui conçurent l'idée d'une campagne systématique d'attentats; qu'il vola une partie de l'argent qui lui était remis pour payer une équipe de dynamiteurs; que ce fut lui qui alla trouver le détective Burns et lui donna les indications qui amenèrent l'arrestation des Mac Namara et de Mac Manigal; qu'il agit ainsi pour obtenir la place de J.-J. Mac Namara (qu'il obtint en effet par la suite). Ils affirmèrent aussi qu'il accepta de déposer contre les accusés mais qu'il refusa de le faire au dernier moment. Le résultat de tout ceci fut que Hockin attira sur lui la haine violente des autorités chargées de la poursuite et que, pendant qu'il était en prison, ses camarades l'obligèrent à donner sa démission de secrétaire-trésorier de l'Union. Quel rôle a-t-il joué réellement dans cette affaire? C'est encore un problème.

Juges et policiers firent de gros efforts, essayant tour à tour de la corruption et de la menace, pour amener les Mac Namara à déposer contre leurs camarades. Mais ce fut en vain. Ceux-ci opposèrent une résistance inébranlable. Ils furent alors soumis à cet odieux régime de tortures raffinées, si fréquent encore dans les prisons américaines (1). Ces tortures persistèrent jusqu'au jour où elles furent connues des organisations ouvrières de la côte du Pacifique. Une vigoureuse protestation, surgie des milieux ouvriers, obligea les autorités à renoncer à ces hideuses pratiques.

L'attitude des Mac Namara, refusant dans de telles conditions de servir les desseins des autorités, mérite une mention spéciale. Elle constitue une preuve décisive de leur courage et de leur sincérité. Peu à peu, le mouvement ouvrier américain est poussé à reconnaître qu'il fut cruellement injuste à leur

---

(1) Rappelons que les frères Mac Namara sont actuellement à la prison de San Quentin, l'un ayant été condamné à l'emprisonnement à perpétuité, l'autre à 14 ans de prison.

égard. Il commence maintenant à se demander comment de tels hommes ont pu être amenés à faire leur « confession ».

Espérons qu'un jour le mystère sera éclairci. Actuellement, étant donné ce qu'on sait et ce qu'on ignore, il est impossible de croire qu'ils se « confessèrent » pour sauver leurs vies ou pour trahir le mouvement ouvrier.

Il est bon de rappeler que la « guerre à la dynamite » fut une conséquence de la tentative faite par le trust de l'acier en vue de briser l'Union des charpentiers en fer, ainsi qu'il avait brisé antérieurement toutes les autres Unions formées par les ouvriers d'autres professions qu'il emploie. L'Union des Mac Namara — elle comptait 12.000 membres —, se rendant compte qu'elle était aux prises avec le capitalisme le plus puissant et le plus dénué de scrupules, et qu'il s'agissait pour elle d'une question de vie ou de mort, estima que pour opposer une résistance victorieuse à une telle entreprise il fallait modeler son action sur la sienne et recourir, comme elle, à la violence. Elle eut recours aux attentats; la lutte dura six ans; le trust de l'acier y perdit, au minimum, dix millions.

Deux facteurs principaux contribuèrent à donner à cette guerre industrielle sa forme violente: 1° la brutalité des méthodes du trust et son mépris absolu des lois; 2° le courage et l'esprit de combativité de l'Union internationale des constructeurs de ponts et charpentiers en fer. Les ouvriers qui la composent sont ceux qui construisent les fameux « gratte-ciel ». Ils sont parmi les plus audacieux et les plus solidement bâtis des ouvriers américains, le métier étant périlleux et dur. Quand ces ouvriers virent leur petite organisation menacée, ils adoptèrent tout naturellement une méthode de combat plus vigoureuse que celle habituelle aux ouvriers américains.

Le mouvement ouvrier américain a été fortement secoué par ce procès monstre. Comme d'ordinaire, les socialistes et les unionistes conservateurs s'empressèrent de désavouer les dynamiteurs et proclamèrent leurs propres vertus. Quant aux révolutionnaires, ils sont franchement sympathiques aux militants condamnés. Ils reconnaissent en eux d'énergiques combattants pour la bonne cause. Et quand ils considèrent les listes rouges des meurtres dont s'est rendue coupable la classe capitaliste d'Amérique, ils ne voient aucune raison de s'indigner de la « barbarie » des militants ouvriers.

Les conséquences néfastes de cette affaire sur le mouvement ouvrier seront de peu d'importance. Dans quelques semaines, l'affaire tout entière sera pratiquement oubliée. Quelque nouvel événement sensationnel occupera l'attention des travailleurs. Et, de même que la « confession » des Mac Namara profita en fin de compte au mouvement ouvrier (beaucoup pensaient qu'elle allait l'anéantir), ce procès produira dans quelque temps d'heureux effets.

### **Une grande grève de la confection à New-York.**

Une grève formidable d'ouvriers et d'ouvrières en confection vient d'éclater à New-York et dans les villes voisines. Le nombre des grévistes est évalué à cent mille. Ces ouvriers — pour la plupart des Juifs russes — sont parmi les travailleurs les plus cyniquement exploités. De grandes grèves chez eux, surtout en hiver, leur imposent toujours de pénibles souffrances, car leur misère est grande. On espère que la grève gagnera les Etats voisins et s'étendra bientôt à tout l'Est des Etats-Unis.

### **Un journal socialiste suspend sa publication**

Une affaire cause en ce moment une grosse émotion dans les milieux socialistes. Le *Chicago Daily World*, quotidien socialiste, a suspendu sa publication, et cette suspension entraîne de sérieuses pertes pour les actionnaires socialistes. Durant la dernière grève, qui atteignit toute la presse bourgeoise, ce journal socialiste eut presque un monopole à Chicago. Son tirage monta à 300.000. Les Unions locales appartenant à l'*American Federation of Labor* lui donnèrent un solide appui. La plupart d'entre elles interdirent à leurs membres la lecture des journaux « jaunes », frappant tout contrevenant d'une amende de 125 à 500 francs. La suspension du journal socialiste est attribuée à une mauvaise direction et aussi à des opérations malhonnêtes sur lesquelles on n'est pas encore exactement renseigné. Beaucoup de socialistes en vue sont impliqués dans cette affaire.

W.-Z. FOSTER.

Chicago, 1<sup>er</sup> janvier 1913.